

Année 2003

Les immigrants.

Ils partaient naviguant vers le lointain
Tout en suivant la course du soleil,
Vers l'île de leurs rêves
Ou le territoire de la liberté essentielle,
Emportant avec eux
Des souvenirs amers d'un passé haïssable,
La grande terre de là-bas
Elle leur tendait déjà des bras bien aimables.

Ils s'appelaient Martin Lafleur,
Thomas Jefferson ou Déborah Weill,
Dans leurs valises il y avait plus de rêves
Que de ducats et de pesos,
Ils allaient toujours plus loin
Vers l'Ouest là-bas où se couche le soleil,
Amenant, avec eux leur foi,
Leurs combats éternels et leur eldorado,

Naviguant sur des pavillons de complaisance,
ils étaient la misère du monde,
Naviguant de notre vieille Europe
Jusqu'aux cotes du nouveau-monde,
Imaginant déjà un paradis
Qui les portait vers là bas où coule le miel,
Partant de terres surpeuplées
Pour conquérir les plaines et leur ciel,

Ils savaient à peine la langue
De leurs nouveaux pays de cocagne,
Partant sans retour de leurs villes triste
Et des misérables labours,
Naviguant au milieu des pirates,
Des forçats de mer et le bagne,
Ils allaient construire un monde incroyable...
Ici, là-bas et autours,

Mais voyaient-ils déjà
Une terre promise ou de juteux butins ?
Les pauvres gens côtoyaient déjà
Leur prochain grand manitou,
Cette terre promise était écrite
Dans de gros livres parlant de tout,
Une terre où leur Dieu
Il n'était pas absent et il réglait déjà leur destin,

Ils partaient tels des conquérants
Ou comme que de pauvres hères,
Les rêves les plus fous
Croisaient les pauvres espoirs d'un long oubli,
Les bateaux surpeuplés
Portaient en eux les germes
De mort et de vie,
Le choléra, la variole,
Des cultivateurs de maïs
Ou de pommes de terre,

Ils naviguèrent plusieurs siècle
Puis ils arrivèrent aux extrémités des océans,
Dans des îles où les femmes sont sans voiles
Et les hommes sains de corps,
Ils arrivèrent en Australie
En portant toujours la vie
Et semant aussi la mort,
Et ainsi disparurent les rêves
D'un au-delà et que vieillirent les enfants....

Bruno Quinchez Paris le 24 février 2003

Abécédaire de la bêtise (*version 30 mars 2003*)

Ali est musulman et il n'aime pas les juifs,
Ben Saïd est juif et il n'aime pas les Palestiniens,
Carmella est catholique et elle n'aime pas les métèques,
Et j'encule Georges Bush !

Denis est français et il n'aime pas les étrangers,
Emmanuelle est lesbienne et elle n'aime pas les hommes,
Franck est misanthrope et il n'aime pas le genre humain,
Et j'encule Georges Bush !

Georges est fasciste et il n'aime pas la démocratie,
Henri n'aime pas la république, et il n'aime pas les électeurs,
Irène est trotskiste et elle n'aime pas le camarade Staline,
Et j'encule Georges Bush !

Jules est athée et il n'aime pas les congrégations religieuses,
Karl est marxiste et il n'aime pas le bon Dieu,
Léon est papiste et il n'aime pas les parpaillots,
Et j'encule Georges Bush !

Marcel est pédéraste et tous les hommes le harcèlent,
Nicolas est maussade et il n'intéresse plus vraiment sa femme,
Oscar est intransigeant et on lui a escroqué toutes ses économies,
Et j'encule Georges Bush !

Paul est pétainiste et Pétain a sauvé la France en dix-sept,
Quentin est gaulliste et Pétain a trahi la France en quarante,
Renée est communiste et elle n'aime pas de Gaulle,
Et j'encule Georges Bush !

Serge est maoïste et ses parents étaient des staliniens,
Toto est un rigolo et c'est bien le seul de tous ces imbéciles,
Ursule est une anarchiste et elle veut changer le vieux monde,
Et j'encule Georges Bush !

Véronique a divorcé et son mari vit tout seul sans elle,
Wilfried est mécontent et il ignore ce qu'il désire,
Xénon est grec et les Grecs n'aiment pas les Turcs,
Et j'encule Georges Bush !

Yves est distant de nous et il est parti sur des cotes lointaines,
Zeus s'en moque et pourtant la planète terre tourne toujours.
Car je trouducute Georges W. Bush président des u.s.a.

Bruno Quinchez Paris le 30 mars 2003

Les mots...

Prenez soin des bons mots dont vous usez
Nettoyez-les ! Ne les négligez pas !
Toujours de bons serviteurs, aimez-les !
Si un mot, il vous paraît relief de repas

Les mots sont précieux, nul ne peut me dire
Comment vous aimez et vous respirez,
Un seul mot suffit pour faire rire
N'insulte pas ! Parle ! Soit inspiré !

Les plus beaux sont amour et liberté
Ne crois pas la liberté limitée !

Bruno Quinchez Paris le 31 mars 2003

La lumière, la musique, la liberté et la pureté...

Elda ! Tu restes ma lumière éternelle !
Danielle ! Tu es la musique
Qui fait chanter mon cœur !
Anne ! Tu restes la liberté qui fait vivre !
Marie ! Tu es la mère de mon Dieu !

Comme il y a quatre évangiles,
Il n'y a qu'un seul Dieu !
Mon cœur d'artichaut se donne aux quatre,
Mais quel bordel dans mes sentiments !
Un jour il n'y en aura plus qu'une,

Elda ! Tu es mon amour éternel !
Danielle ! Ta musique m'a aidée à vivre !
Anne ! Ta liberté me plaît bien !
Rébecca ! Tu restes ma sainte vierge !

Mon Dieu ! Quel désordre dans les sentiments !
Mais mon cœur assume mes quatre saisons,
Mon Dieu ! Ce sera une seule femme
Pour mon éternité...
Mais qui sera-t-elle ?
Mon cœur a des raisons
Que ma tête ne connaît pas !

Bruno Quinchez Paris le 15 avril 2003

Rébecca

Rébecca, tu es noire et tu es très belle,
Pour moi, tu restes ma seule sainte vierge
Tu es la perle noire des Antilles
Tu es ma notre dame du bon sourire

Je veux te dire : merci d'exister !
Sans toi, mon désespoir serait sans secours,
Tes grands yeux noirs sont des soleils,
Mille mercis d'avoir été là au bon moment !

Notre dame du bon sourire...
Aidez-nous à bien vivre !
Soyez toujours présente aux bons moments !

Rébecca, tu es dans ma joie et dans la peine
Tu es ce presque-rien imperceptible
Qui me donne envie d'aimer !

Bruno Quinchez Paris le 15 avril 2003

Paris... spectacles...

Paris est comme une grande salle de cinéma,
Chacun y joue son propre rôle avec conviction,
Nous sommes les acteurs que nous personnifions,
Car nous avons tous, le masque de notre anonymat,

La cantatrice continue de se prendre pour une diva,
Le poète est au centre d'un monde toujours fabuleux,
Les vierges effarouchées baissent encore les yeux,
Tandis que les vraies putes vous vendent leurs appas,

Mon cœur est solitaire au milieu du cinéma virtuel,
Pour regarder la vie simple des gens bien charnels
Ah que j'aimerais pouvoir en arrêter la projection !

Mais nous sommes dans un spectacle bien réel,
Peut-être bien qu'alors n'y aie-je plus ce zèle ?
Pour le film que sont nos vies pleines d'agitations...

Bruno Quinchez Paris le 15 avril 2003

Voilà revenu le mois de mai

Saluts à vous ! O beaux enfants du joli mois de mai !
Les fleurs offertes du printemps, à tous vous sourient,
Les visages rayonnent d'un vrai bonheur car le soleil brille
Les amoureux ont tous des yeux qui s'éclairent et scintillent

Le joli mois de mai est revenu parmi nous, avec son muguet,
Et les échoppes mendiantes vous harcèlent, sourires aux aguets,
En mai, fait ce qu'il te plaît ! Donc souris à une agréable vie !
Le souvenir d'une bonne extase rehausse une vie.. O ma mie !

La lumière s'annonce plus forte, et toujours plus formidable,
La chaleur des cœurs semble d'ailleurs tellement désirable
Ce temps des cerises rouges et sucrées, il vient maintenant

Et quand parmi nous refléurit le temps inventé des cerises
Viennent aussi des heures lumineuses qui restent exquis
Ce sont des temps qui rayonnent devant ce paradis plaisant

Bruno Quinchez Paris le premier mai 2003

Abécédaire de la bêtise (*version 13 mai 2003*)

Ali est musulman, et il n'aime pas les juifs,
Ben Saïd est juif, et il n'aime pas les Palestiniens,
Carmella est catholique, et elle n'aime pas les métèques,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Denis est français, et il n'aime pas les étrangers,
Emmanuelle est lesbienne, et elle n'aime pas les hommes,
Franck est misanthrope, et il n'aime pas le genre humain,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Georges est fasciste, et il n'aime pas la démocratie,
Henri n'aime pas la république, et il n'aime pas les électeurs,
Irène est trotskiste, et elle n'aime pas le camarade Staline,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Jules est athée, et il n'aime pas les congrégations religieuses,
Karl est marxiste, et il n'aime pas le bon Dieu,
Léon est papiste, et il n'aime pas les parpaillots,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Marcel est pédéraste, et tous les hommes le harcèlent,
Nicolas est maussade, et il n'intéresse plus vraiment sa femme,
Oscar est intransigeant, et on lui a escroqué toutes ses économies,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Paul est pétainiste, et Pétain a sauvé la France en dix-sept,
Quentin est gaulliste, et Pétain a trahi la France en quarante,
Renée est communiste, et elle n'aime pas de Gaulle,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Serge est maoïste, et ses parents étaient des staliniens,
Toto est un rigolo, et c'est bien le seul de tous ces imbéciles,
Ursule est une anarchiste, et elle veut changer le vieux monde,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Véronique a divorcé, et son mari vit tout seul sans elle,
Wilfried est mécontent, et il ignore ce qu'il désire,
Xénon est grec, et les Grecs n'aiment pas les Turcs,
Et moi, je n'aime pas ce gros con de Georges W. Bush !

Yves est distant de nous, et il est parti sur des côtes lointaines,
Zeus s'en moque, et pourtant la planète terre tourne toujours.
Il existe un grand débile qui m'emmerde plus que tous les autres,
Un gros con nommé Georges W. Bush président des u.s.a.

Bruno Quinchez Paris le 13 mai 2003

Des fêtes des mères

Maman je t'aime car tu seras toujours ma p(l)ou belle
Je t'offre cette boite de camembert car je sais que tu aime ça !
Excuse-moi si j'ai mangé les pâtes de ton collier, déjà
J'avais faim de toi mon amour, ma joie, ma morte Adèle

pour te dire encore merci de m'avoir fait à manger
Je t'offre de gros baiser sucré et un peu de Nutella
Pour moi tu restes ma maman gâteau et mon garde-manger
Ma petite maman j'aimerais toujours quand tu es là

Je t'offre ces quelques fleurs que j'ai cueillies dans mon cœur
Malgré les fessées que tu m'as données, je te donne ces fleurs
Pour la fête des mères, je te dis que je t'aime très fort

Jamais je ne t'échangerais contre une autre maman
Je t'aime ma petite maman car tu es ma maman
Même si parfois tu me dis que je suis un gros porc

Bruno Quinchez 25 mai 2003 un peu d'ironie pour la fête des mères 2003

Fréterive Savoie le 25 juillet 2003 vers 15 h 25

Le soleil est au plus haut dans la campagne,
Les vignes profitent du temps chaud,
Mais les épis de maïs sont tout sec,
Sans compter les fruits et légumes,

Qui sont devenus une denrée rare,
La canicule chauffe dur avec 37°C à l'ombre,
La végétation est très sèche,
Car la dernière pluie date d'au moins 2 mois,

L'eau est devenue rare partout en France,
Mais l'eau de cette fontaine continue de couler là...
Elle est totalement gratuite...
Pour le Parisien de passage que je suis

Le temps est très lumineux,
Ma photo est prise au 1/2000 de seconde,
Un instant donné par la lumière de l'été

Bruno Quinchez Paris le 16 août 2003

Histoires de rigoler

Les commentaires sont bien plus rigolos
Que toutes les grosses têtes et leurs ego !
Parce qu'il y a de l'humour et de l'amour
Mais parfois est bien utile «amour-toujours»

Je sais faire des vers pour la belle rime
Mais je sais encore ce qui m'anime
Histoire de causer de la pluie et du vent,
Je sais que je fais redite très souvent

Mille poèmes sur la toile n'arrêteront pas
Le temps des bombes et le temps des repas
Il est bien tard ce soir je m'en vais ailleurs

Et je m'en vais aux vents qui seront rigolos
Pour caresser des seins et de gros roploplos
Qui me pincent les sentiments et battre le cœur !

Bruno Quinchez Paris le 18 septembre 2003

Maudit sois-tu poète !

Ils sont plus intéressants morts
Que vivants et bien dans leurs peaux !
Les marchands vendent leurs oripeaux
Qui çà : ces poètes qui ont eu ces torts

De mourir inconnus et tout nu
Les poètes maudits sont légions
Qui n'ont pas gagné les moindres picaillons !
Et qui sont à jamais restés inconnus

Verlaine et Rimbaud ne sont connus
Que comme un couple maudit !
Les inconnus sont peu redit

Et se retrouver à poil et tout nu,
Permet plus de poésie dans un lit,
L'amour de la poésie cela suffit...

Bruno Quinchez Paris le 18 septembre 2003

Ici Paris... Cet hiver

Il est quatre heures trente
Et c'est déjà la pénombre
Le jour est très sombre
L'hiver poursuit sa pente

Dans deux jours, c'est sainte Luce
Les jours augmenteront d'un saut de puce
Les jours s'en vont au loin
Faut-il prendre des soins

Pour voir briller fort le soleil
Tranxène, Nogadon existentiel
Le temps est triste ! Vive demain !
Demain est toujours une faim

Mais que j'aime à connaître les grands froids
Ceux qui nous purgent de la vermine et des cafards !
Car avec janvier les jours augmentent sans fards
Et le soleil de janvier brille tout de même. Moi! J'y crois !

Et après janvier il y février, puis avril,
Où paraît-il, on ne se découvre pas d'un fil !
Mais quand vient le joli mois de mai,
Ce sont des jours que l'on n'oublie jamais

Que ce temps est triste !
Mais que la vie est belle
Il y aura toujours du soleil
Si l'on a une âme d'artiste

Bruno Quinchez Paris le 11 décembre 2003

Bonne année 2004

C'est ainsi que les saisons passent
Et que se suivent les quatre saisons
Un jeune printemps, un bel été,
Un mélancolique automne
Puis encore un triste hiver
Puis toujours revient la cinquième saison,
Le jeune printemps
Mais à la pendule de nos âges,

C'est toujours un nouveau printemps
Moi aussi, j'ai du mal à l'accepter,
Je peux vous le dire
J'ai encore la nostalgie de ce temps,
Où j'étais jeune et beau !
Où j'étais follement amoureux !
D'une si belle illusion !
Aujourd'hui pour tous les jeunes loups,

Je ne suis qu'un vieux con
Mais un vieux con qui à des usages
Auxquels il tient beaucoup,
En ce jour de lendemain de nouvel an,
J'aurais voulu vous parler
De ces hommes politiques
Qui sucent le sang des électeurs
De ces clowns pour qui

Rien n'est plus incontestable
Que nos portefeuilles
De ces acharnés de publicitaire
Qui visent toujours dans le cœur
De ces philosophes
Qui arrangent les termes de leur discours
Des ces anges qui n'existeront toujours
Que pour nous faire oublier

Les termes de nos dérisoires échanges marchands
Et de tous ceux là qui ne sont rien
Car ils sont peu médiatisés
De cette putain appelée publicité
Qui nous pompe la sève
La sève nourricière de tous les échanges...
Notre pognon Nous n'existons plus hélas !
Que comme des consommateurs !

Nous ne sommes plus des êtres humains
Mais des valeurs marchandes
Alors la valeur que je suis,
Celle-ci, elle vous souhaite à tous ceux là
A notre président Chirac
Il prenne rendez-vous avec son lieu de retraite !
A notre ministre de l'intérieur,
Et que petit Nicolas fasse sept fois le tour de sa langue!

Que Raffarin puisse trouver de bonnes vaches
A flatter dans son terroir natal !
Que nos hommes de gauches
Ils aient enfin le cœur bien situé à gauche !
Et à Jean-Marie, à Bruno
Et autres salopards un bon et bel enfer médiatique
Enfin à vous tous, ceux qui sont ici, je vous souhaite
Comme on le disait dans la très vague année 1968 !

Réalisez vos rêves en 2004 !
Bordel de merde de Dieu !
Que ceci soient des raves un peu râpeuses !
Ou que cela soient des rêves
Pour rêveurs un peu baba
Allez ! Maintenant,
Je vous souhaite à tous une bonne année 2004...

Bruno Quinchez Paris le 30 décembre 2003